

QUEL AVENIR DÉSIRABLE POUR LE PAYSAGE DE L'APRÈS NUCLÉAIRE DE FESSENHEIM ?

après nucléaire, transition énergétique, reconversion industrielle, relations transfrontalières, ressource en eau, mémoire

Au départ de ma réflexion, qui va se construire tout au long de cette année de diplôme, il y a un événement majeur : la fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim. Fessenheim est une petite commune Alsacienne rurale de 2400 habitants. Elle accueille depuis 1978 une centrale nucléaire à eau pressurisée, dite de deuxième génération, installée stratégiquement aux bords du Rhin qui refroidit ses deux réacteurs grâce à son eau froide et à son débit constant. La commune est située aux portes de la frontière Franco Allemande dans le fossé rhénan, cadrée par les Vosges d'un côté et la forêt-noire de l'autre. Ces montagnes créent une ligne de force très visible qui délimite le vaste territoire du fleuve. Entre les reliefs, le calme plat de la plaine alsacienne laisse place en son cœur à deux réacteurs. La ville fait face sans lisière au grand bâtiment blanc marqué EDF. Les champs font office d'espace de contact où les pylônes grésillants et les structures d'irrigation se croisent. Cela fait maintenant un an que ces deux réacteurs nucléaires ont été coupés du réseau électrique, non sans tensions. Depuis ces 50 dernières années, le territoire s'est construit avec la centrale nucléaire. La commune et l'industrie dans l'imaginaire commun, ne forment plus qu'un. La fermeture du site remet en question à la fois le modèle économique du territoire, sa dynamique démographique et son identité.

EDF estime une période de 20 ans pour démanteler totalement la centrale qui s'étale sur 70 hectares. Ce processus se fera en plusieurs étapes. Cinq ans d'abord pour préparer les équipements, décontaminer les circuits... Puis l'évacuation des combustibles, annoncera une nouvelle phase de quinze ans pour déconstruire totalement les différents bâtiments. Il est possible d'envisager le temps suspendu du démantèlement comme une opportunité pour accompagner cette transition vers un paysage nouveau. Comment réussir à mettre en scène le départ progressif de la centrale pour transiter vers de nouvelles activités ? Comment garder une trace, une mémoire du site nucléaire qui a très fortement marqué l'identité du territoire ?

L'avenir du site, après démantèlement complet, à l'horizon 2040, reste flou. Il est évoqué dans le rapport de projet du territoire de Fessenheim, porté par le département du Haut-Rhin, d'allier innovation technologique, parc d'activité, tourisme, culture, formations... Entre le nucléaire et l'hydroélectricité, la commune est animée depuis des décennies par la production d'énergie. La centrale représentait 2 % de la production électrique française, soit à peu près l'ensemble du parc solaire national (2,5%). Au vu des objectifs de diminution du nucléaire et de transition énergétique en France ¹, on peut imaginer que l'avenir de Fessenheim se compose avec de nouveaux modes de production d'énergie. De plus, le parc nucléaire français est globalement vieillissant la question des «friches nucléaires» risque de devenir récurrente. Se pencher sur l'avenir souhaitable de Fessenheim permettrait d'en faire une expérience qui a pour valeur d'exemple. Quelle programmation souhaitable pourrait-on en-

visager pour les futures activités économiques et énergétiques de Fessenheim ? Comment réussir à attirer de nouvelles activités diversifiées pour que le territoire conserve son bassin d'emplois ?

En effet, la centrale nucléaire à elle seule représentait 1700 emplois ². La commune de Fessenheim accueille une partie des agents EDF et leurs familles. Il y a peu, les employés EDF représentaient 23% des habitants de la commune ³ (soit environ 550 personnes). Leur venue a permis l'essor de Fessenheim, sa richesse et a eu des impacts sur la morphologie urbaine. Les cités et les quartiers pavillonnaires construits pour les agents EDF commencent déjà à se vider. C'est le cas notamment de la cité Koechlin qui s'enfriche. Cette évolution économique et démographique offre des possibilités foncières qui vont permettre de requestionner les formes urbaines et de provoquer une évolution des modèles sociaux. Comment accompagner ces changements ? Quels impacts cela aura sur le paysage de l'après-nucléaire ? Comment ne pas faire de Fessenheim un village inhabité ?

Pour ne pas en faire un site inhabité il faut, entre autres, veiller à en faire un lieu habitable. Aujourd'hui, les villages qui longent le Rhin m'ont paru dépossédés de ses rives. L'eau du fleuve, détournée dans les bras du grand canal d'Alsace, est contenue et cachée par de très hautes digues. Ses abords grillagés stipulent «danger». Dans un contexte de réchauffement climatique, la rivière et son canal pourraient représenter un potentiel lieu de fraîcheur et de bien-être. Le démantèlement de la centrale nucléaire pourrait amorcer un questionnement vis-à-vis du rapport à l'eau et de sa traversée. De plus, sur le Rhin, on retrouve de nombreuses industries dépendantes de l'eau et du transport fluvial. Des événements de sécheresse ou de crues répétées et intenses pourraient provoquer de grandes perturbations dans le parc industriel du haut Rhin. Des questionnements à l'échelle des bassins-versants pourraient être soulevés afin de préserver la ressource tant concernant sa quantité, que sa qualité (questionnement sur les pratiques agricoles, nouvelle gestion des milieux rivulaires et aquatiques par exemple).

Au cours des prochaines semaines, les rencontres avec les différents acteurs locaux (élus, habitants, associations, cadre EDF, commerçants...) me permettront de mettre en tension leurs discours et mes premières impressions. Il faudra identifier à la fois les forces et les faiblesses du territoire d'aujourd'hui et questionner celles de demain au vu des aléas possibles (dérèglement climatique, évolution démographique et des profils sociaux...). Un des enjeux qui s'imposera à moi sera également de réussir à comprendre les projets complexes qui sont en cours de discussion afin de voir dans quelles mesures mes propositions pourront s'inscrire en continuité et/ou les requestionner. Il me semble que la fermeture de la centrale peut être envisagée comme un levier d'action pour évoquer des questions de transition énergétique, économique, démographique, pour amorcer des transformations spatiales, et repenser la relation transfrontalière.

1. La France s'est engagée à abaisser la part du nucléaire dans son mix électrique de 75 à 50 % à l'horizon 2035.

2. 1500 emplois directs et 500 emplois induits

3. source : «Les dynamiques territoriales de la centrale de Fessenheim, Analyses démographiques» par MEYER TEVA, publié le 23/08/2017